

# AVANT QUE J'OUBLIE...

Volume 4, numéro 8 - Octobre 2012

À l'été 2013, un mémorial des Oblats sera installé sur le terrain du Campus Saint-Jean. Ce mois-ci, dans *Avant que j'oublie*, nous vous proposons donc un numéro spécial sur le frère Antoine. Une occasion de se rappeler de vieux souvenirs ou de découvrir un être qui a marqué plusieurs membres de la communauté. Bonne lecture!

## Un mémorial des Oblats, pourquoi?

Il y a une culture de l'Ouest canadien, et en particulier une culture francophone de l'Ouest canadien, dont tous les Albertains se doivent d'être très fiers. On ne soulignera jamais assez le rôle extraordinaire que les Oblats ont joué dans l'établissement de l'Ouest canadien et de ce qu'est devenu le Campus Saint-Jean.

Quand on pense un peu à l'ensemble des personnalités qui en sont issues, les André Déchéne, Joseph Moreau, Louis Desrochers, Mgr Baudoux; les pères Lacerte ou Valérien Gaudet, Soeurs Dusseault ou Létourneau (chacune supérieure générale de sa communauté religieuse), les Roger Motut ou Raymond Lemieux (ce dernier plusieurs fois candidat pour un prix Nobel), pour n'en nommer que quelques-uns, on ne peut qu'être reconnaissant aux fondateurs de cette communauté.

Les communautés féminines, ainsi que nos mères et grand-mères, y ont été pour beaucoup mais il faut absolument reconnaître le leadership constant que les Oblats, frères, pères et évêques, ont joué et cela dès le début. Ce sont eux qui ont pris le leadership de fonder les paroisses, les écoles, les hôpitaux et autres institutions communautaires, permettant aux francophones de s'établir dans l'Ouest et d'y prospérer.

Aussi, il faut se rappeler qu'ils ont dû vaincre de grands obstacles. Au tout début de la colonisation, dès les années 1840, l'évêque de Saint-Boniface, Mgr Provencher, savait que seule une communauté religieuse d'hommes pourrait répondre aux conditions si difficiles de l'Ouest et du grand nord Canadien. Il avait en tête les distances extraordinaires et le climat difficile, que nous connaissons bien. Il a cherché en France mais aucune communauté ne voulait s'y aventurer.

Mgr Mazenod, ayant fondé les Oblats en 1816, a fini par accepter, ayant déjà envoyé des Oblats au Bas-Canada en 1842. Deux Oblats, dont le père Taché, sont donc arrivés à Saint-Boniface

en 1845 mais dans des conditions autrement plus difficiles qu'au Québec. Aussi, après cinq ans, Mazenod avait décidé de les retirer. Par un pur adon et à son grand malheur, Mgr Provencher avait consacré Taché évêque. Cela a amené les Oblats à rester et éventuellement entreprendre, avec les communautés féminines, le défi d'évangéliser les Autochtones et d'assurer la colonisation malgré l'hostilité souvent farouche des Britanniques protestants.

Pionniers extraordinaires, les Oblats ont aussi été très soucieux d'éducation et cela dès le début de la communauté. Les étudiants et étudiantes de Saint-Jean ont hérité de cette tradition de culture générale classique, apportée par les

Oblats originaires du Québec, notamment les pères Nadeau, Fortier, et Beauchamp.

Cependant, il y avait également l'ouverture d'esprit, caractéristique des Oblats nés dans l'Ouest, et qui amena, par exemple, le père Gaudet à être un pionnier de l'œcuménisme dans les années quarante et cinquante, bien avant le Concile Vatican II. Aux archives Saint-Jean, les documents de l'ancien collège oblat sont d'ailleurs d'une pertinence étonnante pour l'éducation d'aujourd'hui

car il s'agissait d'un mariage unique de la tradition classique de l'Europe et des cours d'éducation progressive que les pères devaient suivre à l'Université de l'Alberta pour obtenir leur certificat d'enseignant dans la province.

Pour s'assurer que cet héritage puisse demeurer accessible aux futures générations de Saint-Jean, il a été proposé de placer, devant la grotte de Lourdes au Campus Saint-Jean, une statue en bronze du frère Antoine Kowalczyk, un frère Oblat d'une humilité et modestie reconnues comme héroïques par l'Église catholique et qui a consacré les 36 dernières années de sa vie à l'institution.



Taché est l'un des premiers Oblats à être venu dans l'Ouest canadien.

Certains m'ont indiqué que sa modestie représente mal la dimension épique de l'œuvre des Oblats dans l'Ouest et à Saint-Jean. Évidemment, aucun monument ne peut représenter adéquatement les 150 ans de travail ardu et souvent magnifique des Oblats dans ce territoire immense, ni même leurs 68 ans de service à Saint-Jean.

Toutefois, la modestie et l'humilité, inspirées autant par la grandeur de la tâche que les Oblats ont voulu assumer que par les valeurs chrétiennes, représentent bien une dimension clé de leur charisme particulier. Les anciens élèves des Oblats se souviennent tous de ces êtres épanouis et heureux de servir qu'étaient les Oblats éducateurs. Il est important que cet idéal de service puisse continuer à inspirer la communauté de Saint-Jean et les futures générations et c'est à cet objectif que la statue du frère Antoine désire répondre.

Par Frank McMahon, directeur de l'Institut pour le patrimoine de la francophonie de l'Ouest canadien, Campus Saint-Jean



Le père Lacerte a étudié au Juniorat Saint-Jean.





# Le frère Antoine

## Qui est le frère Antoine?

Si on demandait à ceux qui ont fréquenté le Collège Saint-Jean entre les années 1911 et 1947, de qui ils se souviennent le mieux, ils vous répondraient probablement : « le frère Antoine ». Antoine Kowalczyk était un humble frère oblat d'origine polonaise qui s'est distingué dans les missions oblates de Lac-la-Biche, de Saint-Paul-des-Métis et, pendant 36 ans, au Juniorat Saint-Jean devenu Collège vers 1943. Arrivé en 1896 au Canada, il meurt en 1947 à l'âge de 79 ans, ayant vécu d'une façon exemplaire partout où il a passé en Alberta.

## D'où venait-il?

Antoine Kowalczyk, le sixième enfant d'une famille de douze, est né en Pologne, à Dzierzanov. Ses parents, la pieuse Lucie Zuraszek et Ignace Kowalczyk, menuisier et cultivateur, lui ont inculqué l'amour de la patrie, l'amour de la Vierge Marie et une foi profonde en Dieu.

Il quitte l'école à l'âge de douze ans pour aider aux travaux de la ferme. À 16 ans, il devient apprenti forgeron chez un maître forgeron dans un village voisin. À 20 ans, il s'expatrie en Allemagne où il travaillera d'arrache-pied dans les grandes usines militaires de Hambourg. L'atmosphère écrasante et démoralisante de son milieu de travail pèsera sur Antoine, et le cynisme et la dépression s'empareront de son âme sensible et pieuse.

## Pourquoi s'est-t-il joint aux Oblats?

Après avoir subi une douleur atroce aux yeux et ayant eu peur de devenir aveugle, Antoine prie et vit une guérison qu'il attribue à sa prière. Il décide alors de partir à Mulheim-sur-Rhin où il fait l'heureuse rencontre d'un couple dont un fils étudie en Hollande pour devenir Oblat de Marie Immaculée. Grâce à leurs bons conseils et le désir de donner sa vie à Dieu, il devient frère convers chez les Oblats. Avant d'entreprendre le noviciat, il fait une dernière visite à sa famille en Pologne qu'il ne reverra plus de son vivant.

En 1896, il reçoit son obédience pour le Nord-Ouest canadien en réponse à la demande du père Émile Grandin. Ses supérieurs vont dire de lui : « C'est le meilleur de nos frères convers, un vrai saint... »

## Déjà la légende commence à Lac-la-Biche

En se rendant sous une pluie battante à son premier travail, la Mission de Lac-la-Biche, sa caravane de onze charrettes lourdement chargées s'embourbent profondément. Après avoir longuement prié, le frère Antoine s'évertue à sortir les charrettes de la boue. Ses compagnons immobilisés sont bouche bée en voyant la caravane rouler comme sur un terrain dur. Sa réputation légendaire commençait en même temps que sa vie de missionnaire.

En charge du moulin à scie, il est victime d'un grave accident : son bras est broyé par une courroie en mouvement. On doit le conduire à Edmonton, un voyage de quatre jours, quatre jours de douleurs atroces sur un sentier cahoteux. Il doit se résigner à l'amputation de son bras droit, sans anesthésie, où la seule consolation est sa croix oblate. Parfaitement remis de son opération, il se remet au travail en se donnant encore plus corps et âme.



Antoine Kowalczyk

## Les pourceaux du frère Antoine à Saint-Paul-des-Métis

Une autre mission sollicitait les talents du frère Antoine. Le père Albert Lacombe établissait en 1897 une cinquantaine de familles crieuses sur des terres à Saint-Paul-des-Métis. Durant dix ans, le frère sera cultivateur, ingénieur, mécanicien, jardinier et gardien de pourceaux. Le soir, son métier de forgeron le servait très bien : il y établit une forge pour réparer les roues et les essieux cassés des charrettes métisses.

Son travail auprès des porcs le fait entrer dans la légende. Après un été de sécheresse, les porcs

étaient affamés. Le frère Antoine va voir son supérieur pour résoudre ce problème pressant. Le supérieur lui demande de mener les porcs à un champ de navet, mais avant d'arriver à ce champ, ils doivent passer par un champ d'avoine.

C'était une manœuvre quasi irréalisable qui mettait à l'épreuve l'obéissance du bon frère, car les porcs se jetteraient sûrement dans le champ d'avoine. Le fait est que les cochons suivent docilement le frère jusqu'au champ de navets, ne touchant aucunement au champ d'avoine. Encore une fois les spectateurs - le supérieur, les frères, les religieuses et les Métis, n'en croient pas leurs yeux.

## Forgeur d'âmes au Juniorat Saint-Jean

Le Juniorat Saint-Jean déménageait à Edmonton



en 1910, en vue de promouvoir les vocations sacerdotales oblates. On avait grandement besoin de lui. Le frère Antoine y passa les 36 prochaines années de sa vie.

Homme à tout faire, il se charge de l'entretien : chauffage, buanderie, nettoyage des parquets. En plus, il prend soin du potager, de la basse-cour et de l'étable.

En dépit de toutes ces tâches manuelles qui l'acaparent, et en dépit de ses nombreuses heures à la chapelle à prier intensément, il exerce une très grande influence auprès des étudiants, telle une présence maternelle.

« Par son attirante douceur, sa fidélité de toutes les minutes, son dévouement inlassable, Frère Antoine rayonnait sur son entourage. Une prière, quelques conseils discrets, une marque de sympathie, parfois même un reproche enveloppé de douceur : il exerçait son apostolat tout le long du jour, comme il égrenait ses Ave »

(...) Les jeunes l'aiment ... C'est le défilé continu des petites requêtes. « Frère Antoine, voulez-vous réparer ma montre? » ... « Voulez-vous me forger



une clef...? » « Souder mes lunettes? » Et toujours, Frère Antoine acquiesce de bon cœur. Servir, se donner, il ne recherche rien d'autre » P.E. Breton Forgeron de Dieu (p. 125).

C'est pour cette raison que le frère Antoine Kowalczyk est un merveilleux exemple des Oblats de Marie-Immaculée qui, comme lui, par leur esprit de service à la mesure de leurs talents et de leurs efforts, ont tellement servi la communauté francophone d'Edmonton et de toute la province.

Ils ont formé des jeunes qui sont devenus plus tard des piliers de la communauté et des citoyens fiers de leurs origines et capables d'affronter les défis de la vie. Cette institution qu'ils nous ont laissée, devenue la Faculté Saint-Jean puis le Campus Saint-Jean, est toujours vivante. Nous le devons à ces hommes dévoués qu'étaient les Oblats et que le frère Antoine représente si bien.

Par Dolorès Cadrin

## Concours « Qui suis-je? »

**Pendant combien d'années, le frère Antoine a-t-il œuvré au Juniorat, puis Collège Saint-Jean?**

Faites-nous parvenir votre réponse, par la poste ou par courriel, avant le 30 novembre 2012 et courez la chance de gagner le livre *Les francophones de l'Alberta*.

**Par courriel :** avantquejoublie@acfa.ab.ca

**Par la poste :**

ACFA -  
A/s Concours - Avant que j'oublie  
8627, rue Marie-Anne-Gaboury (91<sup>e</sup> Rue)  
Bureau 303  
Edmonton (AB) T6C 3N1

**Réponse à la question du mois de juin 2012 :**

Léonie Fortin  
baratait 160 livres  
de beurre à chaque semaine.



## 1912 L'Église

« Le père J.-A. Ouellette, missionnaire-colonisateur de la région d'Edmonton, devient curé de la paroisse Immaculée-Conception. C'est le père J.-A. Ethier qui s'occupe maintenant de la colonisation. Le père Ouellette va travailler au bureau de la Société de la colonisation de l'Alberta à compter de 1914. »

Source : D'année en année : de 1659 à 2000 : une présentation synchronique des événements historiques franco-albertains / France Levasseur-Ouimet Ph.D, page 145



# Le sculpteur Danek Mozdzenski

M. Danek Mozdzenski est un sculpteur bien connu au niveau régional et national. Ses nombreuses œuvres se retrouvent surtout à Edmonton mais aussi ailleurs en Alberta, ainsi qu'à Ottawa.

Né à Edmonton en 1952 de parents polonais, cet artiste autodidacte débute sa carrière professionnelle à 14 ans. Toutefois, il fera des études approfondies en physiologie, en histoire, en ethnologie nord-américaine et en paléontologie qui auront une influence considérable sur son œuvre artistique. Il a aussi enseigné à l'Université de l'Alberta, à l'Université



Madone et Enfant.

de Saskatoon, au Collège de Red Deer, ainsi qu'à plusieurs écoles à Edmonton.

La plupart de ses œuvres font partie de collections publiques et privées et sont exposées dans des édifices gouvernementaux ainsi que dans des parcs, des universités, des écoles et des églises. En 1988, le gouvernement du Canada fait appel à lui pour sculpter

la statue de l'ancien Premier Ministre Lester B. Pearson, pour la Colline parlementaire à Ottawa.

Quelques œuvres parmi les plus connues:

- Relief d'une seule pièce de bois, illustrant la vie du Frère Antoine, École Frère Antoine à Millwoods (1984)
- Madone et Enfant, Église St-Theresa à Millwoods (1985)
- Crucifix, Basilique Saint-Joseph à Edmonton (1987)
- Peinture à l'huile de Saint-Thomas d'Aquin, Église Saint-Thomas d'Aquin à Edmonton (1988)
- Bronze de Nellie McClung, Victoria Promenade (1989)
- Bronze d'un policier avec enfant, Ezio Faraone Park (1991)
- Mémorial ukrainien, Parc de la Législature à Edmonton (1993)
- Bronze des pompiers, intitulé « Rescue », Walterdale Playhouse (1997)
- Buste de « Big Miller », Parc Yardbird Suite (2001)
- Huit bustes des donateurs, Mazankowski Heart Institute (2004-2005)
- Statue de Lois Hole, Bibliothèque Lois Hole (2008)

En 2010, le Comité du fonds commémoratif du mémorial des Oblats, logé à l'Institut pour le Patrimoine du Campus Saint-Jean, commande à M. Mozdzenski une statue grandeur nature en bronze du frère Antoine. Les parents du sculpteur l'amenèrent, dès son enfance, à la tombe du frère



Le sculpteur Danek Mozdzenski et la maquette du Frère Antoine.

et lui ont transmis une grande dévotion. Il l'a déjà manifestée dans la magnifique sculpture en bois de l'école Frère Antoine de Millwoods, indiquée plus haut.

Cette statue de l'humble frère rappellera, à la communauté de Saint-Jean, l'esprit de service qui inspirait les Oblats dans leur travail d'éducateur dans le collège durant ses 69 premières années d'existence.

Par Dolorès Cadrin

## Frère Antoine: une vision du sculpteur

Nous avons choisi de conserver ce texte du sculpteur en langue anglaise afin de permettre aux lecteurs d'apprécier la poésie avec laquelle il parle du frère Antoine.

*As a child I was drawn to the underlying realities of our world here; realities that contemporary surroundings were in opposition to or simply ignored.*

*I found places where the past lived on, oases that helped me to decipher submerged realities that were the actual foundation to the present time and the present Alberta. Two of these places were the Saint-Albert Mission and the Collège Saint-Jean.*

*Some of these realities were the groundwork done by the lives and energies of the native people, the fur traders, the Métis, the French language, and the missionary orders.*

*My father was a refugee from a war-torn Europe and had decided on Canada because of "wilderness and Indians". Every week he would sing "to the woods" and off we'd go, and if it was northward, sometimes stopping in St-Albert. In the 1950's this was a sleepy little Métis place, the most prominent thing about which was the hill with the mission on top. Behind that was a forlorn cemetery with wheat fields on three sides and a heart-tugging view over the Sturgeon Valley to the east.*

*There was a large part of the cemetery where there were only nuns buried and there was a large section where there were only priests. My father led me among those tombstones and showed me one with a name unlike the other names, a single Polish note in a wide prairie landscape. "They say he was a saint" Father pointed out.*

*On some occasions, at home, my French-speaking aunt and Father discussed French books on Frère Antoine. His story filled out for me. They seemed to have apprehended something almost lost in obscurity.*

*There were some common threads to our household, which were both puzzling and seemingly natural to a child. We were Polish too and the uncle who lived with us also had one arm missing.*

*By the time I was nine, I could make the seven miles to the St-Albert Mission on my own bicycle. How I loved the museum, with its native, Métis and Oblate history! I loved the ancient Bishop's Palace and the quiet grounds and cemetery. Over and over again, I visited the graves of Lacombe, Grandin, the early fur-trade families, my father, and at the far end, the grave of frère Antoine. Then I would walk out into the wheat fields.*

*Time passed, years passed, and I found that there was something in me that wanted to save important things in the world from disappearing. This is the nature and task of art.*

*I am an artist and one of my specialties is the portrayal of persons, the memory of whom would be kept forever in mind by those works of art.*

*Brother Anthony kept reappearing in my life. In the 1980's the Catholic School Board in Edmonton wanted an artwork for a new school in Millwoods named École Frère Antoine.*

*"Any subject" they said, "can be abstract" they said. Well the only thing for me was the story of Brother Anthony, so the resulting artwork was a narration of his life, in the form of a 20 foot long wooden relief carving.*

*Once in a while I visit the school and give talks to the children who seem amazed by the links that can be given them to another time and another reality.*

*Twenty years pass, two members of the Polish community, Jan Pierzchajto and Andy Kubicki contact me and say that they think it is time for a life-size sculpture of Antoni Kowalczyk to be erected at the College Saint-Jean, to permanently signal who he was, what the Oblates did, and how the French community laid foundations.*

*Then ten years pass, Jan and Andy show up again "we have the seed money", they say.*

*Since the 1950's Brother Anthony has re-appeared in my life over and over again. The so many strands that link him, Métis history, the French community, the Polish community, my family, to me, have come to a resolution. They form a bittersweet web of nostalgia and satisfaction.*

*Gone is the museum at the Mission, gone are the log-built Métis villages of my childhood, gone are the convents, orphanages, hospitals, missions and monasteries, gone are the elderly Cree and Stoney who spoke French, gone is my Father who conversed with them.*

*I am happy to celebrate in bronze Brother Anthony and help make live forever everything that can be understood through him.*



# Genèse et développement du projet Mémorial des pères Oblats

Au cours des années 1990 durant le décanat de Claudette Tardif, des représentants de la communauté polonaise, MM. Andy Kubicky et Jan Pierzchajlo, qui avaient aussi des liens avec les Franco-Albertains, ont proposé de créer un parc autour de la grotte de Lourdes que le Frère Antoine Kowalczyk avait construite dans les années quarante. Malgré l'appui de la doyenne, ces représentants n'ont pas trouvé le support requis de la part de leur communauté et le projet est resté sur les tablettes.

Au cours de l'année 2007, le doyen Marc Arnal a demandé à Frank McMahon, Directeur de l'Institut pour le patrimoine de la francophonie de l'Ouest canadien, si l'Institut pourrait entreprendre le projet.

L'Institut planifiait, à ce moment, une façon d'honorer les Oblats lors des célébrations du centenaire de Saint-Jean car ils en étaient les fondateurs. La professeure France Levasseur-Ouimet avait déjà entrepris la création d'un album souvenir de tous les Oblats pour la Salle historique mais l'Institut souhaitait en faire davantage.

L'Institut a donc sollicité la participation d'anciens étudiants ayant connu le frère Antoine et d'autres intéressés à honorer les Oblats et il fut décidé d'inviter les représentants de la communauté polonaise à se joindre à eux. Avec l'appui du doyen, le comité a décidé de proposer le projet au sculpteur Danek Mozdzinski et ce projet a été présenté lors de la célébration des Oblats durant l'année du centenaire. Par ce choix, le comité voulait honorer les Oblats et aussi doter le Campus d'une véritable œuvre d'art.

Depuis cette fête en octobre 2008, le comité s'est occupé d'obtenir du sculpteur une maquette puis de faire des collectes de fonds pour un projet qui va coûter environ 250 000 \$ avant que le terrain ne soit aménagé, qu'un socle approprié ne soit créé, et que la statue soit prête.

À l'été 2012, le comité a déjà reçu plus de 150 000 \$ en dons et engagements et des demandes ont été faites auprès de diverses agences pour des appuis. Les plans prévoient l'installation de la statue dès le début de l'été 2013, une fois que le terrain aura été aménagé.

La statue sera visible du côté Est du Campus, même si elle sera placée du côté Ouest, faisant face à la grotte mais à côté du jardin communautaire et de la fontaine.

## Voici la liste des membres qui ont siégé au comité au cours des quatre dernières années :

- Dolorès Cadrin,
- Jean-Louis Dentinger,
- Firmin Guéladé,
- Charles-Émile Joly,
- Andrew Kubicki,
- René Langevin,
- Michel Lehodey,



Maquette de la sculpture sur le terrain.

- Gilbert Lavallée,
- Yvon Mahé,
- Gérard Maisonneuve,
- Frank McMahon,
- Jan Pierzchajlo

**Le comité vous invite chaleureusement à l'aider à recueillir des fonds pour le projet. Votre don sera très précieux et votre nom sera reconnu publiquement. Si vous désirez faire un don, contactez le Campus Saint-Jean au 780-465-8771.**

## Quelques témoignages

« J'étais directement devant le frère Antoine à la chapelle et je me souviens toujours de ce visage absorbé par Dieu dans sa prière. C'était un homme d'une discipline de fer mais plein de bonté. »

Par Louis A. Desrochers

« Mes parents, Philius et Madona Maisonneuve, ayant très bien connu le frère Antoine, m'ont incité à me présenter à lui à mon arrivée au Collège Saint-Jean en 1941. Même si le frère insistait que j'étais le petit-fils de Philius plutôt que son fils, parce qu'il disait : « Toi, trop jeune pour être fils », le frère Antoine fut pour moi un modèle de sainteté que je devais m'efforcer d'imiter. Le frère Antoine m'a appris à aimer et à respecter mon prochain, de même que les petits et les grands animaux du bon Dieu. Il m'a appris à être franc et honnête et à me confier au Seigneur et à sa mère qu'il aimait tant, quand mon monde de jeune adolescent ne tournait pas rondement. Je pouvais lui confier mes tracas et un Ave arrangeait tout. À cause de lui, je répète souvent des Ave dans mes temps libres, surtout lorsque je voyage. »

Par Gérard Maisonneuve

« En tant qu'étudiant au Collège Saint-Jean, j'ai eu la bonne fortune de travailler avec le frère Antoine. Son humilité, son courage et sa grande confiance en la Vierge ont marqué ma vie. Quelle source d'inspiration et d'espoir lorsque je perdis ma main droite en 1964! À la demande d'une faveur, il disait : « Toi dis 50 Ave, moi dis 500 Ave ». Pour remercier, c'était la même prière. »

Par Mathias Tellier



Patrimoine  
canadien

Canadian  
Heritage

LE FRANCO

